

Le Chemin de Fer.

dit que ces chemins sont très commodes, que nous pourrons aller à Paris en quelques heures.

La veu.—Je n'en sais rien, moi, je pense comme ma maîtresse, qu'on n'est pas plus heureux avec toutes ces belles inventions.

Sus.—Mais, maman, il y a une chose que tu pourras découvrir. Nous nous demandons au château, si l'on peut faire passer le chemin à travers les terres de madame, sans son consentement. Gaston et Jacques soutiennent que c'est impossible ; dans ce cas, cela ne se fera jamais.

La veu.—Je n'en sais rien.

Sus.—Tâche de le découvrir.

La veu.—Cela sera difficile.

Sus. [*regardant par la fenêtre*].—Quelqu'un vient. Cela doit être monsieur l'Anglais.

SCENE III.

Les mêmes, HARCOURT.

Har.—Bon soir, Madame Dumont. Vous avez de la compagnie.

La veu.—C'est ma fille, monsieur.

[*Susette fait une petite révérence ; Harcourt s'assied à droite de la table ; la veuve arrange les livres, &c.*]

La veu.—Vous paraissez très fatigué ce soir, monsieur.

Har.—En effet, je le suis, madame ; votre pays est très pittoresque, mais les chemins sont affreux.

La veu.—Je vais vous apporter le thé à l'instant, monsieur.